

L'art sous d'autres cieux : quand l'œuvre s'installe dans la vraie vie

Par **Carl Johnson**

Directeur général, Musée régional de Rimouski

Mon parcours professionnel a maintes fois été engagé dans la production d'événements hors les murs ou de diffusion *in situ* d'œuvres contemporaines. Chaque nouvelle intervention m'a permis de raffiner ma réflexion sur les enjeux que soulève l'insertion des arts visuels contemporains dans le tissu urbain. Cependant, au-delà de ces enjeux, ce qui me motive particulièrement, c'est la cohabitation entre l'art et la vie dans des territoires qui sont ceux du quotidien.

Pour ces raisons, je suis persuadé que l'art doit venir à la rencontre du public. Nous intervenons souvent, à titre de muséologues, de conservateurs ou de commissaires, dans des salles d'exposition qui sont, en quelque sorte, des lieux protégés et spécialisés, conçus pour et dédiés aux expositions en arts visuels. Symboliquement, ces espaces sont chargés d'une mission au profit de l'art. À plusieurs d'entre vous, ils peuvent apparaître comme des lieux imposant une certaine autorité, car ils sont logés dans des institutions reconnues et ils abritent des expositions élaborées sous le principe de l'objectivité.

Ces lieux possèdent leur propre symbolique ; leur design est souvent dépouillé de tout accident architectural. Très dénudées et épurées, ces salles d'un blanc pur et neutre laissent la place aux œuvres qui y sont exposées ; elles sont donc conçues pour mettre en valeur ce qu'on y expose et non pas pour leurs propres qualités architecturales ou esthétiques. À ce titre, ces espaces sont donc un peu « froids », car la vie et tous ses détails quotidiens trouvent peu d'échos dans ces salles dites aseptisées.

La volonté d'installer l'art dans la ville, hors les murs, est une conséquence directe des missions des institutions muséales. Souvent considérés comme des forums dans la ville, des lieux de référence dans la cité, voire des refuges détachés de toute pression politique partisane, les musées interviennent cependant régulièrement dans la sphère sociale par leur programmation publique. Ils sont ainsi reconnus comme des éducateurs qui offrent aux citoyens l'accès à une culture miroir, mais aussi à une dimension critique de nouvelles réalités et problématiques que les artistes soulèvent avec leurs œuvres.

Volonté, donc, de placer l'art dans un contexte différent où la lutte s'installe entre des œuvres d'art et tout ce qu'on peut trouver dans des espaces publics situés hors les murs, que ce soit en nature, comme nous l'avons fait avec le Symposium de création d'art *in situ* de Rimouski sur l'île Saint-Barnabé, ou encore aux Jardins de Métis où des œuvres de la collection du Musée sont diffusées. Phénomène également possible dans un contexte urbain comme sur la fascine du Musée, structure métallique adjacente au bâtiment et servant souvent à afficher des bannières annonçant les activités que nous tenons, ou lors de l'événement Chambres d'hôtels, réalisé par la Chambre blanche à Québec, alors que j'y occupais un poste de coordonnateur et que les artistes avaient investi 15 chambres dans 14 hôtels de la ville de Québec.

Lorsque nous décidons d'intervenir à une échelle autre que celle de nos salles d'exposition, nous posons un geste tourné vers les publics et, surtout, vers les non-publics, ceux et celles qui n'osent pas entrer au musée pour toutes sortes de raisons, ou que nous ne réussissons pas à convaincre de venir voir les expositions qui leur sont proposées à longueur d'année.

Donc, volonté de développer des publics, mais aussi tentative d'ouverture vers des recherches artistiques qui, nous le croyons, concernent l'ensemble des citoyens. Une ville comporte de nombreux signes. Bien entendu, parmi ceux-ci, il faut compter les immeubles, le mobilier urbain, la signalisation, les arbres et la verdure. La liste serait longue et difficilement exhaustive. Malgré cette surcharge évidente, la ville s'avère un lieu propice à l'art. Elle doit devenir un laboratoire à ciel ouvert afin de soumettre d'autres perspectives aux gens qui l'habitent et aux visiteurs qu'elle accueille.

Dans les suites de l'émergence plus tangible de l'art public, grâce notamment à la politique québécoise d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement, vraiment effective depuis

1981, l'œuvre d'art cohabite plus qu'avant et vient, d'une certaine manière, compléter la présence monumentale et plus traditionnelle que plusieurs personnes sont habituées de voir depuis longtemps. Ce n'est donc pas en toute rupture que l'art contemporain cherche à prendre place dans la ville. C'est plutôt dans le contexte d'une suite logique où des lieux tels cimetières, places publiques, jardins et parcs ont accueilli des œuvres commémoratives et qu'aujourd'hui, l'art contemporain propose d'autres rapports à l'art qui ne passent plus nécessairement par la dimension monumentale ou la perspective commémorative. L'œuvre s'installe, crée la place, s'étend dans l'espace.

Toucher les gens dans leur quotidien, changer le parcours de leur déambulation afin d'influencer leur expérience de la ville. Les surprendre dans leur environnement, dans leur milieu de vie. L'art ne cherche pas toujours à conforter des positions, mais à soulever des enjeux que l'arène de la ville permet de porter à l'attention des citoyens. Certes, la dimension esthétique est indéniable, mais les artistes transmettent également des commentaires sur différentes facettes de l'humanité et des événements qui marquent son histoire, tout comme la nôtre. Lors du Symposium de création d'art *in situ* de Rimouski, qui avait lieu du 28 juin au 1^{er} septembre 2003, sous le commissariat de Jocelyne Fortin, les œuvres créées sur l'île et celles présentées sur le continent soulevaient des enjeux reliés aux souvenirs, aux légendes, à la mémoire, au paysage et à l'occupation territoriale : autant de facettes de la vie contemporaine qui méritent réflexion.

Le geste de diffuser l'art sous d'autres cieux est important car, pour les artistes et les diffuseurs, cela constitue un laboratoire différent. La question de l'art *in situ* est prépondérante et elle occupe une place importante dans nos interventions, car elle sollicite les artistes dans leur volonté de « contextualiser » certains aspects de leur recherche. Mais, plus que cette mise en contexte ponctuelle, l'événement offre l'opportunité de contaminer la démarche de l'artiste ainsi que sa contribution à l'esprit du lieu d'accueil et de création.

Différente d'une œuvre d'atelier, l'œuvre *in situ* est conçue avec, comme fondement, une relation intime au lieu d'accueil, qu'elle soit architecturale (comme Pierre Granche savait fort bien le faire), sémantique, historique ou anthropologique. L'intervention trouve racine dans cette rencontre temporaire entre un créateur et un lieu qui souvent, au contraire de la salle d'exposition, se trouve chargée d'une vie, d'une signification, d'une réalité différente et autonome qui insufflent à l'œuvre une influence contextuelle.

Un événement comme le Symposium de création *in situ* de Rimouski a permis de présenter l'art hors des lieux conventionnés et rendu possibles des rencontres, des échanges différents. Le rapport à l'art pouvait alors être impromptu et aléatoire, en fonction des intentions initiales du visiteur qui se rendait sur l'île pour d'autres raisons. Ce rapport aura également été planifié et nourricier, car il s'élaborait sur une volonté de se laisser imprégner des propos des artistes qui ont investi ce nouveau territoire.

Au centre-ville, les œuvres auront, en outre, permis d'agir comme phare à l'événement insulaire. Cette présence nouvelle a intrigué plusieurs passants et visiteurs. Elle a surtout rappelé que la ville est un lieu symbolique qui n'assume que rarement cette fonction sociale de cité, mais que certains organismes ou intervenants culturels se plaisent à réitérer, le temps d'une saison.